



Dimanche 30 juin 2013
5^e après la Trinité
Luc 14/25-33

Jean Matthieu Thallinger

L'évangile qui dérange

²⁵De grandes foules faisaient route avec lui. Il se retourna et leur dit :

²⁶Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. ²⁷Et quiconque ne porte pas sa croix pour venir à ma suite ne peut être mon disciple.

²⁸En effet, lequel d'entre vous, s'il veut construire une tour, ne s'assied pas d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, ²⁹de peur qu'après avoir posé les fondations, il ne soit pas capable d'achever, et que tous ceux qui le verront ne se moquent et ne disent : ³⁰« Cet homme a commencé à construire, et il n'a pas été capable d'achever. » ³¹Ou bien quel roi, s'il part en guerre contre un autre roi, ne s'assied pas d'abord pour se demander s'il peut, avec dix mille hommes, affronter celui qui vient au-devant de lui avec vingt mille ? ³²Sinon, tandis que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander les conditions de paix.

³³Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple.

³⁴Le sel est une bonne chose ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? ³⁵Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

1. Jésus aurait-il craqué ?

« Au clair de la lune », cette mignonne chanson pour enfants, probablement la plus connue de toutes, rapporte l'aventure d'une personne prise d'une inspiration scripturaire subite en pleine nuit (au clair de la lune) et qui, dépourvue de lumière comme de moyen d'écrire (elle date de l'ère pré-smartphonienne), va réveiller son ami Pierrot. Ledit Pierrot, déjà dans son lit, l'envoie tenter sa chance chez sa voisine (brune, nous apprend-t-on en troisième strophe). La 4^e strophe termine l'histoire ainsi :

« Au clair de la lune, on n'y voit qu'un peu. On chercha la plume, on chercha le feu.

En cherchant d'la sorte, je n'sais c'qu'on trouva ; Mais je sais qu'la porte sur eux se ferma... »

Pour lire l'intégralité des strophes : <http://fr.lyrics-copy.com/chansons-enfantines/au-clair-de-la-lune.htm>

C'est toute mon enfance qui s'effondra lorsque je découvris que cette chanson innocente dissimulait un récit graveleux.

C'est un choc du même ordre que certains paroissiens éprouveront à la lecture du verset 26 de notre texte où Jésus semble inciter à la désobéissance familiale. Une certaine dose d'esprit-saint va nous être nécessaire pour lire et interpréter ces phrases devant un public plus préparé à ce que dans une église soit vantée la valeur de la vie familiale plutôt que promue la rupture au sein de celle-ci ou avec celle-ci. Et pas que dans nos églises, j'ai en mémoire un dialogue récent entre un président de mosquée et un pasteur pentecôtiste. Le musulman : « on sait bien que Dieu est le dieu de la famille », le pentecôtiste : « oui, oui ».

Certains auront peut-être la joie de prêcher à partir de ce texte à l'occasion d'un culte avec baptême, le défi sera d'autant plus intéressant.

Mais l'esprit saint n'est-il pas la capacité diffusée en nous à mettre de l'intelligence dans notre foi, à nous détacher de la lettre d'un texte pour essayer d'en saisir l'esprit ?

Alors, comme pour les chansons et les contes enfantins, nous nous retiendrons de nous précipiter sur leur sens immédiat.

La construction du texte est assez simple et cohérente :

- la mise en scène (v 25) : de grandes foules sont en route avec Jésus
- l'interpellation provocatrice (v 26-27) que l'on peut résumer par la formule « on ne peut aimer et suivre deux maîtres » : Jésus et sa famille ou Jésus et le confort.
- Deux illustrations du propos (v 28-32) : la construction d'une tour et l'élaboration d'un plan de bataille
- La reprise et synthèse du message (v 33) : renoncer à tous ses biens pour être disciple.
- Un enfonçage de clou pour insister sur l'importance de ce qui vient d'être dit (versets 34-35)

2. Jésus s'adresse à la foule

Ce n'est pas la première ni la dernière des sentences chocs de Jésus.

Il est à noter qu'il s'adresse ici à « de grandes foules qui faisaient route avec lui ». Attendait-elle qu'il décroche pour eux la lune, qu'il transforme *immédiatement* (sans médiation) le monde sans qu'ils n'aient à s'impliquer, en se contentant de recevoir passivement la grâce ? Ils allaient être marris.

Qu'est une foule sinon un amas « panurgique » uniformément grisâtre, fait d'indistinction, d'impersonnalités ?

La foule ce ne sont pas des individus, c'est de l'audience, c'est la pensée sondagière qui mélange les choux et les carottes, ce sont les clients vus par un service marketing, ce sont les fans à la poursuite de la star éphémère, ce sont les victimes de la mode, ce sont les temps de cerveau disponible de TF1.

La foule ce sont les curieux qui s'approchent avec mesure pour ne pas risquer d'être impliqués, ce sont les pratiquants à la régularité annuelle propriétaires de leur foi qui n'a plus besoin d'être remise en question, c'est l'électeur qui vote à la (bonne) tête du candidat, c'est la pulsion qui pousse l'homme à lyncher le bouc émissaire, c'est la politique débattue au café du commerce.

Si le disciple est étymologiquement celui qui suit un maître, l'interpellation de Jésus va préciser un peu les choses. Il ne s'agit pas d'une suivance spatiale mais d'une suivance ... spirituelle et éthique.

Comme pour prier selon les recommandations de Jésus il ne suffit pas de prier debout dans la synagogue ou au coin des rues.

Jésus s'arrête donc, il se retourne vers la foule. Elle doit attendre une parole d'encouragement, peut-être espère-t-elle que leur idole les félicite de le suivre, peut-être aspire-t-elle à assister à quelque performance de son héros.

3. Marcher avec ses oreilles

²⁶Si quelqu'un vient à moi et ne déteste pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. ²⁷Et quiconque ne porte pas sa croix pour venir à ma suite ne peut être mon disciple.

Et voici qu'il leur décoche ce fulgurant coup à l'estomac. Oui je les imagine bien estomaqués, comme nous le sommes à la première lecture du texte. Hallucination auditive ? A-t-il vraiment dit ce que j'ai cru l'entendre dire ?

Reprise un peu plus loin dans l'évangile la formule devient :

Luc 18, ²⁸Pierre dit : Nous, nous avons quitté ce qui nous appartenait pour te suivre. ²⁹Il leur dit : *Amen*, je vous le dis, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du règne de Dieu, maison, femme, frères, parents ou enfants, ³⁰ne reçoive beaucoup plus dans ce temps-ci et, dans le monde qui vient, la vie éternelle.

Haïr est devenu quitter. D'autres commentateurs relèvent que l'araméisme de haïr pouvait signifier simplement « aimer moins » pour marquer la préférence de l'amour pour Dieu sur celle que nous pouvons avoir pour les nôtres.

Mais à trop édulcorer, le choc voulu par Jésus en serait amoindri. Alors conservons le texte en l'état.

Pourquoi Jésus administre-t-il cette douche froide ?

Pour calmer les ardeurs de cette foule trop facilement enthousiaste qui, nous le savons, se retournera aussi facilement contre celui qu'elle l'acclame ici ?

Le choc du terme haïr n'est-il pas destiné à faire prendre conscience de la radicalité de la séparation entre nous et ce que Dieu attendrait de nous ? La radicalité du péché.

Il pourrait s'agir d'une tentative de Jésus de conscientiser cette foule : vous attendez beaucoup de moi, mais savez-vous ce que j'attends de vous ? Mesurez-vous ce que signifierait pour vos existences bien assises la prise en compte de ce royaume que je viens annoncer, vous dont les oreilles faites pour entendre semblent ne pas remplir leur office ?

Si vraiment vous entendiez ce que je dis vous ne seriez pas à me courir après comme le petit chien suit sa maîtresse.

Le disciple tel que Jésus semble le dessiner n'est pas celui qui marche à sa suite, mais celui qui l'entend et met sa vie au diapason de ce qu'il a entendu.

Le disciple est ainsi celui qui marche d'abord avec ses oreilles plutôt qu'avec ses pieds.

De manière paradoxale, parmi ceux à qui Jésus s'adressera durant son ministère et dont nous gardons la trace dans l'évangile, ceux qui auront vraiment entendu furent le jeune homme riche (18²³ Lorsqu'il entendit cela, il fut très triste, car il était fort riche) qui pris conscience de cette distance entre l'appel de Jésus et sa capacité à y répondre. Sa tristesse montre la sincérité de sa prise de conscience. Il est en cela l'antithèse de Pierre : « je te suivrai jusqu'à la mort ».

On peut faire la même remarque pour celui qui demandera à aller enterrer son père ou à faire ses adieux à sa famille en Luc 9.

4. Quitter nos prisons dorées

Jésus touche là où cela fait mal. Il met le doigt, ou plutôt la parole, sur ce qui nous est le plus sensible, sur ce à quoi nous sommes le plus attachés. La famille au verset 26, mais plus généralement à tous nos « biens » au verset 33 :

³³ Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple.

Nous sommes comme les prisonniers volontaires de tant d'appartenances, de tant de biens que nous protégeons dont nous pensons qu'ils suffisent à nous faire vivre que nous précédons de déterminants possessifs : mon argent, mon travail, ma famille, mes enfants, mes loisirs, ma liberté, mes choix, mes convictions, mes amis.

Il ne s'agit pas tant, me semble-t-il, de les dénoncer ces biens en soi que de prendre conscience qu'ils compromettent notre sérénité, tant nous consacrons d'efforts à essayer de les préserver.

Une invitation à mettre peut-être un peu de désinvolture et de confiance dans l'administration de notre existence (dans l'administration de nos paroisses probablement ce ne serait pas déplacé non plus).

Les haïr c'est d'une part reconnaître qu'elles ne nous appartiennent pas mais qu'elles nous sont données. D'autre part reconnaître qu'elles affadissent notre existence chrétienne. Elles nous compromettent dans le sens nous sommes sans cesse à faire des compromissions entre évangile et vie professionnelle, familiale, personnelle. Nous en avons bien conscience. Quel pasteur n'a pas entendu de multiples fois : j'aimerais bien venir au culte, consacrer du temps à la paroisse, mais je n'ai pas le temps.

Nous mettons en concurrence le temps de l'Église avec le temps de la carrière, de la construction de sa famille (je reviendrai à l'Église quand j'aurai construit ma vie), des loisirs (la sainte grasse matinée du dimanche et autres choses plus « intéressantes » à faire, plus « salées » au sens où elles ont plus de goût comme si le sel de la vie d'Église était devenu inapte à assaisonner nos vies (v 34)).

L'évangile mis en concurrence avec les valeurs mondaines qui sont celles de la foule ne peut qu'être mis en minorité, ne peut qu'être vaincu, être portion congrue, car il est d'une toute autre nature.

Cette toute autre nature est mise en lumière par la provocation de Jésus et éclaire beaucoup de ses autres emportements : l'association entre commerce et Temple, toute sa relecture de la loi morale de l'ancien testament qu'il déplace sur le terrain de l'espérance.

Pour être bien compris, famille, propriété, libertés personnelles ne sont pas mises en cause en elles, mais leur mise en concurrence avec la foi chrétienne. Nous invités à fonder notre existence sur le l'évangile : la vie familiale, notre rapports aux biens, nos relations humaines et non à séparer l'espace de la pratique religieuse de celui de l'existence quotidienne.

5. S'asseoir pour entendre

Jésus narre deux paraboles où il met en scène deux personnes qui à chaque fois s'asseyent pour faire le point sur leur projet. C'est une des interpellations que nous pouvons recevoir de ce texte : faire le point sur nos projets d'existence. Prendre conscience que nos appartenances, les liens du sang, la reproduction à l'identique, le désir de posséder peuvent devenir des enfermements, des forces de conservation et non de vie. Mesurer combien elles nous ouvrent ou nous ferment à Dieu et au monde.

François Bovon le dit ainsi :

Le message de Jésus est clair et choquant. Il bouleverse les habitudes sociales. Quoi de plus naturel et légitime que d'aimer ceux qui nous aiment (6, 32-35), d'inviter ceux qui nous invitent, de fréquenter les parents, les amis, les voisins ? Le Jésus de Luc refuse que nous déclarions prioritaires et privilégiées nos relations les proches. Il veut nous ouvrir aux autres et renouveler notre regard sur chacun. (8, 19-21).

(François Bovon, L'Évangile de Luc, Tome II, page 435)

6. Se laisser déranger

Jésus dérange, sa formule choc nous dérange. Il nous invite à quitter le confort de la foule pour l'inconfort d'une vie plus vraie.

Oserons-nous prêcher un évangile qui dérange ?